

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Albums

Volume 23, numéro 1, printemps-été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12168ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2000). Compte rendu de [Albums]. *Lurelu*, 23(1), 8–16.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Ginette Landreville

8

Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓜ Illustrateur
- Ⓝ Narrateur
- Ⓜ Musique
- Ⓢ Série
- Ⓒ Collection
- Ⓔ Éditeur

Albums

1 Elliot fait un gâteau

- Ⓐ ANDREA BECK
- Ⓜ ANDREA BECK
- Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓢ ELLIOT
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1999, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,99 \$

Elliot, le petit orignal, vit entouré de ses amis Bab, Mouflette, Nours, Castorus et Lionel, tous des animaux en peluche comme lui. Aujourd'hui est un jour très spécial pour la petite bande : c'est l'anniversaire de Lionel, et Elliot désire lui préparer un gâteau de fête.

Tout comme dans sa première aventure, *Le bobo d'Elliot*, notre petit héros vit une situation semblable à celle de plusieurs enfants. De nombreux tout-petits adorent cuisiner avec papa ou maman, mais Elliot et ses amis n'ont pas de grandes personnes pour les aider à réaliser ce gâteau. On peut alors vivre avec eux divers événements cocasses où l'on voit ces petits animaux en peluche se questionner sur la signification de termes culinaires et souvent les comprendre au premier degré : que peut bien vouloir dire «séparer les œufs», «défaire le

beurre en crème»? Comment savoir quand un gâteau est cuit?

Les illustrations, à défaut d'être d'une grande originalité, transmettent bien la complicité unissant les amis et réussissent à rendre ces animaux expressifs et bien sympathiques. Un petit album agréable à lire avec un enfant et dont on peut prolonger le plaisir en réalisant avec lui la recette proposée à la fin du livre.

CÉLINE RUFANGE, enseignante au préscolaire

L'original de Mont-Laurier

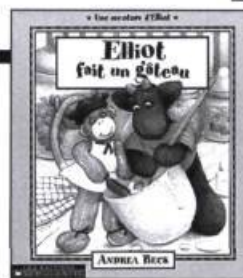
- Ⓐ GHISLAINE BERGERON
- Ⓜ DIANE LAROSE
- Ⓔ LA PLUME D'OIE, 1999, 24 PAGES, [3 À 8 ANS], 9,95 \$

Deux choses m'ont frappée en ouvrant cet album. D'abord, j'ai eu l'impression que l'on avait voulu emplir les pages le plus possible pour que personne ne dise qu'on avait gaspillé de l'espace. Puis, j'ai plaint ce pauvre orignal d'avoir si peu l'air d'un orignal tant sa représentation comporte de défauts anatomiques et des problèmes de proportions. Les pattes sont courtes et pas toujours alignées de la bonne manière. Les chasseurs ont eux aussi une drôle d'allure.

Certains me diront que le réalisme n'est pas essentiel. Je suis d'accord avec cela. Mais ici, c'est évident, on a affaire à des illustrations qui se veulent réalistes ; là réside le problème. L'illustratrice n'a pas tenu compte de toutes les caractéristiques qui font que l'on reconnaît immédiatement un orignal. Le réalisme, c'est cela. Et je ne parle pas d'hyper-réalisme.

Maintenant, au tour de ce que nous propose l'auteure. En introduction, on apprend que cette légende a donné le nom du lieu Rapide-de-l'Original devenu aujourd'hui Mont-Laurier. Petit orignal a appris les dangers de la chasse. Au fil des ans, il est devenu un animal imposant et les chasseurs aimeraient bien l'avoir en trophée. On lui tend un piège mais l'original, grâce à un saut de trente mètres au-dessus d'une chute, réussit à se sauver, obtenant ainsi l'admiration des chasseurs.

Le texte est facile à suivre et il comporte des mots particuliers comme «andouiller».



Cependant, même si le mot anglais «buck» est couramment utilisé, on aurait dû le remplacer par «mâle». La typographie est immense et est présentée sur une illustration pâlie. Une double page comporte donc la même illustration mais de deux manières différentes, ce qui n'apporte pas grand-chose, sinon de remplir complètement le blanc.

La facture de cet album est très ordinaire. Est-ce ainsi que l'on croit intéresser les jeunes aux légendes?

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

2 Frousse et chocolat chaud

- Ⓐ DORIS BRASSET ET FABIENNE MICHOT
- Ⓜ DORIS BRASSET ET FABIENNE MICHOT
- Ⓢ GOFRETTE
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 1999, 32 PAGES, 2 À 6 ANS, 12,95 \$

Les personnages sympathiques et l'éclatante palette de couleurs de Doris Brasset et de Fabienne Michot sont de nouveau au rendez-vous dans cette plus récente aventure de Gofrette le chat, et personne ne voudra s'en plaindre, bien au contraire!

Alors que la neige commence à couvrir le sol, Gofrette et Bleu partent en expédition de ski. Les deux complices ne sont évidemment pas au bout de leur peine : ils vont devoir, entre autres, échapper à un ours mal léché qui aurait bien voulu en faire d'eux qu'une bouchée. Cela va toutefois leur permettre de rencontrer Monsieur Moose, l'original rouge, qui n'est pas sans rappeler à Gofrette un certain réfrigérateur... Car Monsieur Moose sait préparer un excellent chocolat chaud pour accompagner ses biscuits!

Encore une fois, les couleurs vives, les textes courts et bien rythmés sauront combler petits et grands. D'ailleurs, ces albums peuvent aisément devenir d'excellents outils pour développer le sens d'observation des enfants : les illustrations fourmillent de mille et un détails que même les parents auront plaisir à découvrir!

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire télévision



3 Greta et Garbo au cirque Zanimò

- (A) DORIS BRASSET ET FABIENNE MICHOT
 (I) DORIS BRASSET ET FABIENNE MICHOT
 (T) MICHÈLE MARINEAU
 (S) GOFRETTE
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 1999, 32 PAGES, 2 À 6 ANS, 12,95 \$

Voilà que je dois analyser, à trois mois d'intervalle, un autre livre de la collection «Gofrette». Que faire pour ne pas me répéter tant ces deux livres se ressemblent? Comment dire un peu les mêmes choses sans vous ennuyer?

Essayons. Dans cette autre histoire qui se déroule au cirque Zanimò, Gofrette le chat doit encore une fois accomplir un exploit pour lequel il ne se sent pas tout à fait à la hauteur. Il doit faire un numéro de haute voltige avec ses amis Bleu, Greta et Garbo, numéro que, bien sûr, il réussira de manière tout aussi inattendue que spectaculaire.

Chaque page regorge de couleurs explosives et de détails amusants à découvrir et à redécouvrir. Ainsi, dans une des illustrations, une affichette nous présente, en trois points, la philosophie du cirque. Un des énoncés affirme : «Les véritables clowns ne sont pas au cirque.» Je suis assez d'accord.

La grande qualité de cet album réside dans ses dessins vivants saturés d'animaux et d'objets placés dans des perspectives impossibles. Les couleurs éclatantes et souvent opaques donnent une grande densité aux images et nous plongent dans une atmosphère de fête. Par contre, le texte se traîne comme un lion fatigué qui n'a plus la force de rugir. Les images invitent à l'évasion tandis que le texte nous emprisonne dans l'ordinaire. Il manque de mordant.

Cela n'est sûrement pas facile de créer plusieurs albums mettant en scène les mêmes personnages dans un même contexte. Le danger de se répéter est là. Et je crois qu'ici on n'y a pas échappé.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

4 Une chauve-souris qui pleurait d'être trop belle

- (A) CHRYSTINE BROUILLET
 (I) LEANNE FRANSON
 (C) IL ÉTAIT UNE FOIS
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2000, 24 PAGES, 2 À 7 ANS, 6,95 \$

Zelda, une chauve-souris rejetée par ses pairs parce qu'elle est différente et par le fait même fort jolie, décide de quitter sa caverne en quête du bonheur. Menacée par les bâtiments miroitants de la ville et témoin de l'écrasement d'un oiseau contre l'une de ces vitres, elle trouve finalement refuge dans une cour accueillante en banlieue. Fait intéressant dans ce petit bijou de récit, Zelda assiste alors à une scène où un enfant est rejeté à son tour par d'autres garçons de son âge. La petite bête se rapprochera de Gaspard surnommé plus tôt le têtard, le vilain canard, et une complicité se bâtira entre ces derniers.

À première lecture, cet album de Chrystine Brouillet ressemble à tous les autres récits initiatiques. Mais pourtant, des divergences importantes font de lui un récit innovateur. Ce n'est pas parce qu'elle est démunie et laide que Zelda n'est pas acceptée de ses amies, mais plutôt parce qu'elle est superbe, délicate, blanche et pure, contrairement aux chauve-souris bien connues. Enfin, le règne de la très populaire poupée Barbie semble s'atténuer de plus en plus dans le discours entourant le livre jeunesse. Ce n'est pas parce qu'on est beau qu'on a tout pour soi, il est temps qu'on se le dise et qu'on propose cette idée aux enfants.

Les illustrations de Leanne Franson sont elles aussi, à leur manière, innovatrices. L'artiste joue avec le réalisme plus que jamais et les détails de ses illustrations sont époustouflants. Nous sommes bien loin des illustrations pastel et pleines d'objets arrondis. Chacune des illustrations se présente comme une photographie, nous permettant parfois de plonger réellement dans le récit. C'est le cas lorsque Gaspard regarde la chauve-souris mais qu'on a cette impression qu'il nous regarde de haut. Juste ce coup d'œil surprenant en vaut le coup.

LUCIE CHOQUETTE, libraire

C'est bien ennuyeux

- (A) SERGE BUREAU
 (I) STEEVE LAPIERRE

5 Un cœur qui bat

- (A) SERGE BUREAU
 (I) BERNARD DUCHESNE

6 Un ours en hiver

- (A) SERGE BUREAU
 (I) JACQUES LAMONTAGNE

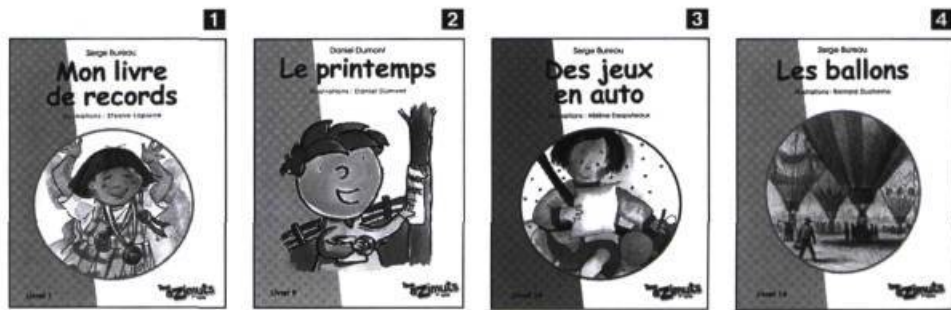
L'hiver

- (A) DANIEL DUMONT
 (I) DANIEL DUMONT
 (S) TOUS AZIMUTS
 (E) GRAFICOR, 1999, 16 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 62 \$ LE COFFRET DE 16 LIVRETS

Ces quatre livrets de lecture font partie d'un coffret de seize livrets qui constitue la première série de la collection «Tous azimuts», destinée aux jeunes lecteurs du premier cycle du primaire. Ces petits livres seront très appréciés en classe : chaque page comporte une grande illustration couleur, surmontée d'une phrase qu'un lecteur débutant pourra lire seul. Chaque histoire est bien sûre très simple; la plupart du temps, les phrases se complètent d'une page à l'autre, ce qui crée une mini-intrigue amusante à suivre. Par exemple, dans *C'est bien ennuyeux* : «J'ai oublié mon livre de lecture. Zut! C'est quand même mieux que...» (p. 11) «d'oublier de s'habiller.» (p. 12)

Chaque livre, qu'il soit informatif ou narratif, se rapproche du vécu de l'enfant, soit en l'interpellant directement ou en mettant en scène des situations où il peut se reconnaître. À la fin du livre, quatre questions permettent à l'enfant de vérifier sa compréhension de l'histoire et d'exprimer des sentiments relatifs à sa lecture. L'encadré «Comment encourager votre enfant à lire», au début de chaque livret, donnera des pistes aux parents qui désirent aider leurs enfants lors de l'apprentissage de la lecture.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire



J'ai peur, ça bouge

- Ⓐ SERGE BUREAU
- Ⓛ HÉLÈNE DESPUTEAUX
- 1 **Mon livre de records**

- Ⓐ SERGE BUREAU
- Ⓛ STEEVE LAPIERRE
- Un voleur dans la maison**

- Ⓐ SERGE BUREAU
- Ⓛ JACQUES LAMONTAGNE

L'automne

- Ⓐ DANIEL DUMONT
- Ⓛ DANIEL DUMONT
- Ⓒ TOUS AZIMUTS
- Ⓔ GRAFICOR, 1999, 16 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 62 \$ LE COFFRET DE 16 LIVRETS

Je n'ai que des éloges à faire de cette toute nouvelle collection de petits livrets pour lecteurs débutants. Dans des histoires simples touchant le quotidien des enfants, tout est mis en œuvre pour favoriser l'apprentissage et le plaisir de la lecture. Par les thèmes et les activités qu'ils renferment, ces mini-albums suscitent l'interaction entre le jeune lecteur et le pédagogue, que ce soit dans le cadre d'un cahier à personnaliser ou dans celui d'un jeu d'observation. L'exploration de la langue s'étend à la poésie et à l'humour, toujours présent.

Les illustrations, vivantes, complètent la collection en présentant une autre manière d'aborder le texte. De même, chaque livret se termine par quelques questions de compréhension de lecture, ainsi qu'une activité tirée du thème présenté. Par exemple, dans le livret 3 qui traite de la peur, on propose à l'enfant de dessiner ce qui l'effraie et d'en discuter avec ses parents. Enfin, un petit guide pratique intitulé «Comment encourager votre enfant à lire?» présente chacun des petits livres.

Les auteurs et les illustrateurs varient d'une histoire à l'autre; il s'en dégage tout de même une certaine cohérence et une certaine homogénéité. Chaque petit recueil est complice des autres, comme le sont les illustrations avec le texte. La collection «Tous azimuts» nous offre un monde fantastique qui me rappelle avec délices les premières histoires scolaires de mon enfance.

EMMANUELLE DIOTTE, pigiste

Un petit frère... oui ou non? Mon grand-père

- Ⓐ SERGE BUREAU
- Ⓛ HÉLÈNE DESPUTEAUX
- Mon chien et moi**

- Ⓐ SERGE BUREAU
- Ⓛ STEEVE LAPIERRE

2 Le printemps

- Ⓐ DANIEL DUMONT
- Ⓛ DANIEL DUMONT
- Ⓒ TOUS AZIMUTS
- Ⓔ GRAFICOR, 1999, 16 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 62 \$ LE COFFRET DE 16 LIVRETS

Graficor a produit un coffret de seize livrets qui s'adresse aux débutants en lecture. Comme le dit le communiqué accompagnant l'envoi, les textes comprennent de 80 à 150 mots et traitent de thèmes aussi variés que les saisons, le corps humain, la vie de famille, les sentiments et l'amitié, ainsi que bien d'autres sujets. Au début de chaque livret, on présente les personnages et, sur la quatrième de couverture, on retrouve des questions qui permettront aux parents de lancer une discussion avec l'enfant.

Un petit frère... oui ou non? et *Mon grand-père* parlent de la naissance et de la mort. Dans le premier, une petite fille affirme qu'elle veut un petit frère mais, en pesant le pour et le contre, elle est moins certaine de son choix et demande à sa maman, enceinte, si elle peut changer d'idée. Dans le deuxième, un enfant parle de son chagrin d'avoir perdu son grand-père et nous montre qu'il n'est pas seul à vivre cette tristesse. Dans ces deux cas, on a vraiment l'impression que c'est le cœur qui parle. Les illustrations sont aussi sensibles que les textes, pourtant fort courts. *Mon chien et moi* montre la relation importante entre un enfant et son chien. Les illustrations aux couleurs pastel sont très dynamiques. On sent que l'enfant et le chien bougent de concert. Quant au dernier, *Le printemps*, le lecteur se retrouve dans un univers tout à fait différent. Avec humour et fantaisie, on y parle du ménage du printemps.

Si tous les livrets du coffret sont aussi bien que ceux que j'avais à analyser, je crois qu'ils seront vraiment des instruments fort pratiques pour encourager la lecture. Oui, tant par les textes invitants et faciles à com-

prendre que par les dessins vibrants et la souplesse de la couverture et du papier, ces livrets rempliront le rôle pour lequel ils ont été conçus.

Voilà un défi que l'on a su relever.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

L'été

- Ⓐ DANIEL DUMONT
- Ⓛ DANIEL DUMONT

3 Des jeux en auto

- Ⓐ SERGE BUREAU
- Ⓛ HÉLÈNE DESPUTEAUX

Pour les filles

- Ⓐ SERGE BUREAU
- Ⓛ STEEVE LAPIERRE

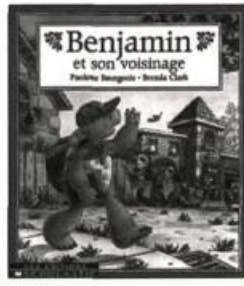
4 Les ballons

- Ⓐ SERGE BUREAU
- Ⓛ BERNARD DUCHESNE
- Ⓢ TOUS AZIMUTS
- Ⓔ GRAFICOR, 1999, 16 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 62 \$ LE COFFRET DE 16 LIVRETS

Voici quatre petits livrets d'apprentissage de la lecture. Chaque texte compte de 80 à 150 mots. À la fin, on trouve quelques questions qui aident les parents à entamer une discussion avec leur enfant sur le sujet abordé. De plus, quelques pistes sont suggérées quant à la manière de stimuler la lecture chez l'enfant. Chacun de ces petits livres est construit, pensé, illustré, imaginé et écrit pour répondre à un même objectif et pour s'inscrire dans une même collection. Mais comme on fait appel à plusieurs auteurs et illustrateurs, on découvre en chacun d'eux une «personnalité» différente.

Dans *L'été*, Daniel Dumont nous séduit une fois de plus avec ses illustrations sympathiques. Cette fois, il joue avec quelques expressions et les fait découvrir à Zéphir qui est parti en camping avec son ami Azimut. La complicité développée entre ces deux personnages nous donne le goût de les suivre jusqu'au bout de leur aventure et de leurs mots!

Dans *Des jeux en auto*, Serge Bureau présente quelques petits jeux à essayer en auto quand le voyage semble trop long. Sujet fort intéressant et habilement illustré par les personnages d'Hélène Desputeaux qui réussit à rendre un intérieur d'auto vivant!



Dans *Pour les filles*, on rencontre un boxeur qui joue à la corde à danser et qui propose à une petite fille une comptine à réciter. Cette structure qui réunit plusieurs niveaux de texte est plus complexe à suivre pour un jeune lecteur qui doit saisir visuellement la différence entre les niveaux présents.

Et dans *Les ballons*, on nous explique le fonctionnement d'une montgolfière. L'approche privilégiée en fait une histoire peu mouvementée et davantage poétique, renforcée par des illustrations d'atmosphère au crayon de bois.

DOMINIQUE GUY, designer graphique

5 Petits contes de ruse et de malice

- A CÉCILE GAGNON
- I YAYO, S. JORISCH, NINON, S. BESHWATY ET I. PILON
- T BILLOCHET
- E LES 400 COUPS, 1999, 44 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce nouvel album de la collection «Billochet» regroupe, sous le titre fort bien choisi de *Petits contes de ruse et de malice*, cinq contes tirés de la tradition populaire québécoise : «Le boulanger et les voleurs», «Le tonnelier bien avisé», «Les trois moutons», «Petit Pierre et le secret des fées» et «Le meunier et son frère». M^{me} Cécile Gagnon nous les offre ici illustrés par cinq artistes. L'imaginaire débridé de Yayo, le raffinement des illustrations de Stéphane Jorisch, les clin d'œil satiriques de Ninon, chacun par son style transmet à merveille l'esprit et l'ambiance propres à chacun de ces contes. Steve Beshwaty exprime par ses illustrations teintées d'impertinence toute la ruse de Petit Pierre et la malice des trois fées. La noblesse et la dignité du Roi et de sa suite défiant le meunier se retrouvent dans les illustrations d'Isabelle Pilon, mais attention, elles ne sont point dépourvues d'humour et d'une touche de dérision. Sur la page couverture, les lettres du titre prennent la forme de plusieurs petites fenêtres à travers lesquelles on peut apercevoir des bribes d'illustrations, charmante invitation à la découverte de ce magnifique album. La présentation en quatrième de couverture situe fort judicieusement ces contes dans leur contexte historique et social.

Je tiens à souligner l'apport essentiel de M^{me} Cécile Gagnon à la mise en valeur de la richesse de ce patrimoine littéraire, ces contes s'ajoutant à tous ceux qu'elle fait revivre pour nous depuis de nombreuses années.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

6 Je ne comprends pas ma grand-mère

- A BÉATRICE GERNOT
- I PHILIPPE GERMAIN
- E MODULO JEUNESSE/LE RATON LAVEUR, 1999, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,95 \$

La complicité entre une grand-mère et son petit-fils est abordée ici de façon humoristique.

Le petit garçon de cette histoire nous confie, à travers diverses situations, son incompréhension de cette grand-mère bien spéciale qui pousse la gourmandise jusqu'à manger le deuxième pain au chocolat de son petit-fils, qui passe des heures devant son téléviseur à dévorer bonbons et croustilles, qui lance des injures aux victimes de ses frasques au volant. Complicité entre grand-mère et petit-fils exprimée par la complicité entre le texte et les illustrations. L'auteure joue sur le sens d'expressions courantes prises au premier degré. La traditionnelle remarque, «Comme tu as grandi, mon chéri», exaspère toujours les enfants, et le petit garçon se dit qu'à la fréquence à laquelle il voit sa grand-mère, il devrait être un géant!

Les phrases en rimes apportent beaucoup de rythme au texte. Les illustrations très caricaturales de Philippe Germain lui ajoutent une autre signification et donnent le ton à cet album. Certaines sont vraiment très drôles, par exemple celle où l'on voit les deux personnages dans les montagnes russes, la grand-mère verte de peur et de plaisir, ses lunettes d'un côté et son dentier de l'autre.

Un album fort amusant et rafraîchissant pour toutes les grands-mères et les petits enfants.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

7 Benjamin et son voisinage

- A SHARON JENNINGS
- I BRENDA CLARK
- T CHRISTIANE DUCHESNE
- S BENJAMIN
- E SCHOLASTIC, 1999, 32 PAGES, 5 À 7 ANS, 7,99 \$

Ma première réaction, quand j'ai reçu cet album, a été de pousser un long soupir de soulagement. C'est qu'après avoir lu *Benjamin est désolé* et *Benjamin et le bébé*, tous deux tirés des aventures animées de la sympathique tortue, j'ai craint de revivre la saga Caillou avec un autre personnage grandement apprécié des petits comme de leurs parents. Mes peurs ne semblent pas fondées étant donné que ma fille et moi pouvons retrouver, dans cette toute nouvelle histoire, les nuances de tons et les textures des illustrations de Brenda Clark.

Quant au texte de Sharon Jennings, il traduit bien cette volonté de la créatrice Paulette Bourgeois de faire de son célèbre Benjamin une tortue pleine de bonne volonté, apte à voir ce qu'il y a de beau dans ce qui l'entoure.

En guise de devoir, Benjamin doit justement remettre à son professeur un dessin représentant ce qu'il préfère dans son voisinage. Optera-t-il pour l'étang? le magasin de crème glacée? la piste cyclable? la bibliothèque? Je ne vous gâcherai pas le plaisir de découvrir la réponse, que vous imaginez (avec raison!) dans le ton des bons sentiments. On pourrait taxer la série «Benjamin» d'être un peu trop «bonbon» par moments : cet album en est d'ailleurs un excellent exemple. Mais, on pardonne à l'attachant personnage sa propension au «tout le monde il est bon, tout le monde il est gentil» parce qu'il prône, tout bien considéré, des valeurs nobles (respect, amitié, partage, etc.) que j'espère inculquer en tant que parent.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire télévision

1 Au bain, Coquine!

- (A) K.V. JOHANSEN
 (I) BERNICE LURN
 (T) CÉCILE GAGNON
 (S) COQUINE ET MABELLE
 (E) SCHOLASTIC, 1999, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,99 \$

Comment convaincre son chien de prendre un bain? Voici un petit album tout en fraîcheur, sans prétention. Mabelle essaie tant bien que mal de donner un bain à Coquine, qui n'est pas d'accord. À tout coup, elle s'enfuit. Mabelle essaie de la rattraper mais elle court à la catastrophe et c'est elle qui doit prendre un bain. Le manège dure jusqu'au jour où Coquine rencontre une... mouffette.

Illustrations sympathiques, style dessin animé sur fond blanc. Humour, peur, essoufflement, plaisir et tendresse passent par quelques petits coups de crayon dans le dessin. Iconographie très simple et représentative de l'essentiel. Quand Mabelle lave son chien au jus de tomate, on voit une grande cuve remplie de jus de tomate et Mabelle qui tient dans ses bras une boîte sur laquelle est dessinée une tomate. De belles qualités graphiques du côté du dessin, mais un peu décevant au niveau de la coloration trop réaliste et trop collée au propos, ce qui donne des illustrations aux couleurs un peu ternes. Beaucoup d'homogénéité entre le texte et l'image qui adoptent le même ton et la même simplicité.

Amusant et rigolo pour les enfants qui aiment les catastrophes, les situations hors contrôle... et les histoires de chien!

DOMINIQUE GUY, designer graphique

2 Mon plus bel album de phrases illustrées

- (A) CHANTAL LACOURCIÈRE KENNY
 (I) LINDA HENDRY
 (E) SCHOLASTIC, 1999, 40 PAGES, 5 À 12 ANS, 10,99 \$

Les Éditions Scholastic nous offre cet ouvrage au but pédagogique évident : permettre à l'enfant d'acquérir le maximum de vocabulaire. Ces mots de vocabulaire sont présentés dans des phrases qui se veulent significatives à l'intérieur de différentes scènes de la vie quotidienne. Le résultat n'est malheureusement pas à la hauteur de ce que

le titre pouvait nous laisser espérer. Les illustrations trop sages semblent figées. Peu de dynamisme s'en dégage, rien n'étonne, n'amuse ou ne suscite l'intérêt. Tout semble bien disposé, organisé, un peu artificiel. Les différentes phrases placées dans ce contexte sont banales et, à mon avis, très peu significatives. Certaines sont positionnées suffisamment loin du sujet ou de l'objet dont elles traitent pour porter à confusion, particulièrement pour un enfant possédant peu de connaissance du français. Dans la première scène, Rose, fillette de huit ans que l'on peut suivre au fil des pages, se présente au lecteur en utilisant le «je». Elle nous présente ensuite sa famille puis, sans raison, les phrases mettant en vedette Rose sont présentées à la troisième personne, enlevant le peu de dynamisme apporté par la narration au «je». Une liste des mots est ajoutée à la fin de l'ouvrage ainsi qu'une table de verbes, mais le temps de conjugaison n'est pas indiqué!!!

Voilà donc un album contraint à son objectif pédagogique et qui aurait bénéficié d'une révision plus attentive.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Touche pas à mon corps, Tatïe Jacotte!

- (A) THIERRY LENAIN
 (I) STÉPHANE POULIN
 (C) GRIMACE
 (E) LES 400 COUPS, 1999, 32 PAGES, (4 ANS ET PLUS), 8,95 \$

C'était un album plutôt délicat à faire. Comment donner des outils aux enfants pour réagir contre les abus dont ils pourraient être victimes, sans qu'ils se mettent à soupçonner tous les adultes d'entretenir des intentions douteuses? Comment expliquer aux enfants qu'ils ont le droit de refuser d'être embrassés sans qu'ils deviennent paranoïaques dès qu'on les approche?

Thierry Lenain a choisi de noircir à souhait l'abuseur, en l'occurrence une femme qui a promis de léguer sa maison à la mère de l'héroïne. L'album surprend d'abord par son titre, *Touche pas à mon corps, Tatïe Jacotte!* Le «tatie» qui n'est pas utilisé au Québec, pas plus que le «tonton», s'intègre finalement très bien à l'histoire et est appuyé par un contexte qui l'éclaire. Mais pour

quoi pas «Ne me touche pas»? C'est que la formule «mon corps est mon corps», qu'une dame vient apprendre aux enfants à l'école, est reprise un peu comme une formule magique, comme un bouclier que la jeune héroïne brandit pour se justifier de refuser les baisers et les morsures de Tatïe Jacotte. Elle résume à elle seule tout l'enseignement. Et qu'est-ce que cette sorcière de la page couverture, aussi laide et féroce que son molosse? L'illustrateur l'a faite si dégoûtante qu'on ne comprend pas la mère d'exposer sa fille aux baisers d'une si horrible personne. C'est la mère qui prend d'ailleurs tout le blâme. Et l'abuseur est une femme. Le père prend la défense de sa fille. Et la dame si gentille de l'école est noire.

C'est politiquement très étudié! Bon! C'est un choix qui se défend. Même s'il ne me plaît pas vraiment. Quelque chose demeure ambigu. Inquiétant. En somme, cet album remplit sa mission. Il ne charme pas, du moins pas moi, ne soulève pas d'enthousiasme, ne déborde pas d'action ou de fantaisie (quoique les illustrations réussissent à emprunter à un imaginaire qui surprend). Il atteint sa cible : le message passe. Et Dieu sait si ce message est important!

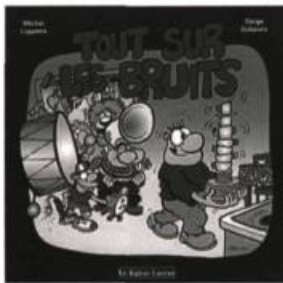
GISÈLE DESROCHES, consultante et animatrice en littérature jeunesse

4 Tout sur les bruits

- (A) MICHEL LUPPENS
 (I) SERGE GABOURY
 (E) MODULO JEUNESSE / LE RATON LAVEUR, 1999, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,95 \$

En 1996, la même maison publiait *Chut! Et vive les onomatopées!* de Paul Roux, un album de bande dessinée mettant également en évidence les bruits qui nous entourent. Contrairement à cet album qui racontait une véritable histoire, *Tout sur les bruits* nous présente notre environnement sonore par des scènes isolées, choisies pour leur force d'évocation. Bruits agréables ou désagréables (la craie qui grince sur le tableau), bruits envahissants ou à peine audibles (la goutte d'eau qui tombe du robinet), bruits effrayants, naturels, utiles, énervants prennent vie dans des illustrations qui font souvent sourire. On y retrouve notre quotidien et ses décibels, nos réactions face à tous ces bruits,





ainsi que des phrases consacrées comme «ventre affamé n'a pas d'oreilles». On n'a pas évité le «burp» et le «proust» qui suscitent toujours de la gêne en société, mais souvent une bonne rigolade chez le jeune lecteur.

Toujours placées par paire sur chaque page simple, les illustrations humoristiques de l'excellent bédéiste Serge Groussin donnent au texte tout son envol, ce dernier n'étant là que pour annoncer l'image. Les illustrations sont toutes de la même dimension et toujours placées de la même manière, ce qui devient assez lassant. Tout est égal. Pourquoi n'a-t-on pas fait exploser la mise en pages? On aurait pu, par exemple, faire déborder certaines images et donner ainsi l'effet que le son entre par effraction chez nous. Ce design est très conservateur alors que le sujet aurait pu être traité de manière plus folle.

Tout sur les bruits amusera sûrement beaucoup le jeune lecteur. Il lui fera prendre conscience que le bruit est omniprésent, qu'il peut bercer mais aussi donner envie de fuir. Il est évidemment beaucoup plus plaisant d'entendre rire les enfants que de les entendre pleurer...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

5 L'ours et la petite fille

- Ⓐ MARGUERITE MAILLET
- Ⓛ DENISE BOURGEOIS
- Ⓒ CHRYSALIDE
- Ⓔ BOUTON D'OR D'ACADIE, 1999, 24 PAGES, 7 À 9 ANS, 7,95 \$

L'ours et la petite fille, c'est l'histoire d'une enfant qui marie à merveille naïveté et perspicacité. N'est-ce pas là l'histoire de tous les enfants? Alors que sa mère quitte leur maison située au creux de la forêt, la petite fille prend bien note de la consigne à respecter lorsqu'elle sera seule : n'ouvrir la porte que lorsqu'une main blanche, comme celle de sa mère, se fera voir par la fenêtre. L'ours qui profite de l'absence de la mère pour venir manger l'enfant doit montrer une patte blanche pour déjouer cette dernière. Une grosse patte blanche velue fera l'affaire pour l'enfant naïve mais, heureusement, fort sage. En allant se réfugier au grenier, elle offrira toutes les provisions de nourriture au



gros ours gourmand et profitera de son ascension vers le grenier pour le faire chuter du haut de l'échelle.

Adapté d'un conte acadien traditionnel, il va de soi que le récit est original, et le dénouement intéressant. Mais là où l'auteure et l'illustratrice auraient pu innover, elles ne l'ont pas fait. L'histoire nous est racontée avec des mots ternes, des expressions sans couleur. Par chance, le texte est entrecoupé alors qu'il est continuellement entouré d'illustrations, ce qui nous laisse goûter tranquillement à un conte somme toute intrigant. Les illustrations, quant à elles, n'impressionneront pas et laisseront sur leur faim les jeunes lecteurs au regard exigeant. Rappelez-vous vos dessins de l'école primaire exécutés au crayon de bois, c'est à cela que font penser ceux que vous trouverez dans *L'ours et la petite fille*. Suis-je trop sévère? Je ne le crois pas.

Je sais par contre que nous pouvons interpeller l'enfant lecteur et que nous devons le faire avec plus qu'un minimum de souci poétique et esthétique.

LUCIE CHOQUETTE, libraire

6 Une grenouille au château

- Ⓐ MARIE-NICOLE MARCHAND
- Ⓛ BRUNO ST-AUBIN
- Ⓔ MODULO JEUNESSE / LE RATON LAVEUR, 1999, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,95 \$

Ce conte de fées revu et corrigé est joliment illustré : on le dirait fait à l'aquarelle, tout bouge et s'éclate en belles couleurs.

L'histoire est celle d'un prince, pas très futé, qui rencontre une jeune et ravissante princesse... Il y a une sorcière irritée qui... vous imaginerez la suite, remaniée à la moderne, comme on le fait souvent depuis quelques années. Sur un fond médiéval qui semble intéresser notre fin de siècle, on voit des fous, des baldaquins, des chausses, des moines à capuches et des dames à hennins.

Dans les pages d'assez grand format (environ 21 cm sur 21 cm), le texte prend peu de place, la plupart du temps comprimé en bas de l'illustration, typographié serré et beaucoup trop foncé, ce qui rompt la belle harmonie que procurent les images. Domage.



On regrettera également un trop haut niveau de difficulté de lecture, les propos semblant s'éloigner des âges ciblés. Quant aux stéréotypes — princesse gâtée, prince pas futé, sorcière à balai —, on ne s'en formalise que peu : l'ensemble baigne en effet dans un parfum vieillot, que l'humour arrange bien.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

7 La dinde aux écrevisses

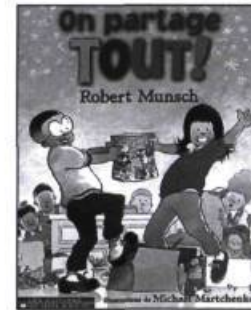
- Ⓐ MARC MONGEAU
- Ⓛ MARC MONGEAU
- Ⓒ GRIMACE
- Ⓔ LES 400 COUPS, 1999, 32 PAGES, (7 ANS ET PLUS), 8,95 \$

Zacharie s'en va au marché acheter des écrevisses pour sa soupe... aux écrevisses. Mais Zacharie n'est sûrement pas un cuisinier très expérimenté, car il en revient les bras chargés... d'une énorme dinde. Ainsi commence cette aventure complètement abracadabrante de Zacharie, d'une dinde qui ne veut pas se faire manger et d'écrevisses qui ne savent pas nager. Cette histoire est fort bien rendue par une narration au rythme et à la sonorité d'une comptine, il prend ainsi toute sa valeur lorsqu'il est lu à voix haute.

Marc Mongeau s'amuse avec les mots, les rimes, nous offrant un texte ponctué par petites touches d'un humour fin, comme lorsqu'il se demande s'il se fait berner lorsque le marchand lui vend une dinde à la place des écrevisses : «Un marchand peut bien vous faire marcher.» Et lorsqu'à la fin de l'histoire on voit Zacharie endormi sous la table, le ventre presque vide, l'album se termine par ce mot : «Faim». La mise en pages dynamique laisse les illustrations très stylisées envahir la double page. Tout en mouvement, ces illustrations aux teintes chaudes sont elles aussi parsemées d'humour et de clin d'œil. Je me suis bien amusée en voyant Elvis le marchand avec son coq sur la tête et ses larges favoris. Cet album d'une présentation impeccable s'insère fort bien dans la collection «Grimace» où humour et imaginaire débridés peuvent occuper toute la place.

Pour tous les apprentis cuisiniers, à sa-
vouurer pour bien rigoler.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



1 Benjamin et le bébé

- (A) EVA MOORE
 (I) NELVADA
 (T) CHRISTIANE DUCHESNE
 (C) UNE HISTOIRE TV DE BENJAMIN
 (E) SCHOLASTIC, 1999, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,99 \$

Si vous connaissez déjà la série «Benjamin», vous serez peut-être comme moi déçu de cet album adapté de la série télévisée. L'éditeur nous a habitués à un produit complet autant en ce qui concerne le contenu que les illustrations. L'adaptation ne trompe personne : elle est véritablement un sous-produit de la télévision. Les illustrations habituellement si riches sont ici très dénudées et d'une facture différente, comme s'il s'agissait d'un collage. Les personnages ne se fondent pas dans leur décor. Le texte aurait pu être plus intéressant s'il avait fait le tour de la problématique au lieu de l'esquisser grossièrement sans répondre à un véritable besoin. L'approche est si superficielle qu'elle tombe vite dans le cliché.

Pourtant, la thématique séduira certainement plusieurs parents. À la venue d'un second enfant, tous les livres sont les bienvenus pour tenter d'initier graduellement l'aîné. Considéré de ce seul point de vue, cet album peut convenir. Il faut cependant être prévenu qu'aucune astuce pratique ne peut être retenue de la lecture, sinon une partie de ce que constitue le rôle d'un grand frère. On passe de la joie à la désillusion puis à la consolation à une vitesse vertigineuse, sans vraiment pouvoir assimiler quoi que ce soit.

Bien sûr, si vous connaissez un inconditionnel de la télé-série, il sera probablement enchanté d'en posséder une adaptation textuelle, peu importe sa qualité. Mais pour les nouveaux initiés, je conseille fortement les albums originaux de la sympathique tortue.

EMMANUELLE DIOTTE, pigiste

2 On partage tout!

- (A) ROBERT MUNSCH
 (I) MICHAEL MARTCHENKO
 (T) CHRISTIANE DUCHESNE
 (E) SCHOLASTIC, 1999, 32 PAGES, 3 À 8 ANS, 7,99 \$

Comme un nombre croissant d'albums du duo Munsch-Martchenko, celui-ci ne déve-

loppe qu'une seule idée : «À la maternelle, on partage tout.» Les deux enfants qui arrivent pour leur première journée d'école prennent cette recommandation au pied de la lettre et la poussent jusqu'à l'absurde, allant jusqu'à échanger leurs vêtements.

Plus que l'argument, qui est mince et répétitif, ce qui séduit dans cet album, c'est le regard gentiment critique que l'auteur et l'illustrateur jettent sur notre société. L'institutrice, seule adulte présente dans le récit, est représentée comme une personne idéaliste qui voit le monde en couleurs pastel, auréolé d'un nuage de fleurs et de petits oiseaux, tandis que les enfants ont tendance à se moquer d'elle, ainsi qu'en témoigne l'avant-dernière illustration. L'image des rapports adulte-enfants que véhicule cet album est conforme à celle qui apparaît actuellement dans bon nombre de livres pour la jeunesse. Les adultes sont de grands rêveurs naïfs, qui n'assument pas l'autorité qui devrait être la leur. Ils compensent ces insuffisances en ne refusant rien aux enfants et en les noyant sous une montagne de biens matériels. Seuls les jeunes ont vraiment les pieds sur terre et leur logique, qu'ils poussent à l'extrême, s'oppose à l'idéalisme des grands enfants que sont les adultes. L'abondance de biens matériels fait d'ailleurs les délices de l'illustrateur dont les images explosent littéralement d'objets et de couleurs. Le talent de caricaturiste de Martchenko s'épanouit particulièrement dans la représentation de l'institutrice. Il en accentue le ridicule, sans toutefois en altérer le côté sympathique.

Dans cet album, ni l'auteur ni l'illustrateur ne se prennent réellement au sérieux. Ils s'amuse et nous aussi. Les jeunes lecteurs ne retiendront que cet aspect, inconscients de la dimension satirique qui fait souvent de l'album moderne un livre pour tous publics.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

3 Les vacances de Claire

- (A) MAXINE TROTTIER
 (I) RAJKA KUPESIC
 (T) MICHEL BOURQUE
 (E) SCHOLASTIC, 1999, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 8,99 \$

Claire reste figée dans l'entrée, son chandail un peu trop court, sa robe un peu trop

grande. «Bienvenue!» lui dit tante Marie. Les journées d'été qui suivent sont bien longues. Claire refuse de jouer avec les nouveaux copains, ne sourit jamais, s'enferme dans sa chambre et s'endort toujours en pleurant. Désespérée, tante Marie se remet au crochet. Un soir, la gamine s'approche pour la voir...

«Je hooke, tu hooke, elle hooke...» Ce livre met l'accent sur une occupation féminine qui rappelle une façon de faire de plusieurs générations. Il est bon que les enfants d'aujourd'hui puissent vivre ce retour en arrière. Il est bon aussi que les jeunes prennent conscience, comme ici, que certaines traditions passées refusent de mourir. Le «hookage» de tapis, du village acadien de Chéticamp, fait partie de celles-ci.

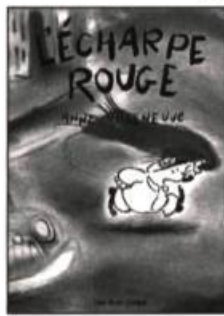
Voilà donc un ouvrage utile pour aborder la notion de préservation du patrimoine avec des jeunes enfants. Néanmoins, la clientèle susceptible d'être attirée par ce livre est limitée. D'une part, il est permis de douter que la fabrication artisanale de tapis soit une activité qui, de nos jours, passionne les petites filles. D'autre part, le thème exploité ne suscite généralement pas beaucoup d'intérêt chez les garçons. Enfin, le sujet et la longueur du texte incitent à déconseiller le livre pour les moins de cinq ans. La saveur locale du récit pourrait également restreindre la diffusion. Par contre, la chaleur humaine qui se dégage de ce livre est une valeur universelle que tous les enfants ont besoin de ressentir. Et les illustrations, exécutées à l'huile sur lin, sont d'une beauté exceptionnelle. C'est là que réside principalement la richesse de l'album.

CAROLE FILION-GAGNÉ, enseignante au préscolaire

Rachel découvre Montréal

- (A) FRÉDÉRIQUE TUGAULT ET LYNN GAUTHIER
 (I) LYNN GAUTHIER ET PHIDAL
 (C) JEUNES TOURISTES
 (E) PHIDAL, 1999, 24 PAGES, 3 À 6 ANS, 4,95 \$

Pour découvrir la ville, Rachel, un raton laveur, et Wazo, un oiseau avec un chapeau haut-de-forme, font une tournée des attractions touristiques de Montréal. Le Vieux-Port, la Ronde, le Stade olympique, le



Biodôme, l'Insectarium, le Jardin botanique, l'amphithéâtre Bell, le Planétarium, le mont Royal sont énumérés dans un texte qui les relie les uns aux autres. Dans toute cette énumération de visites incontournables, aucune place pour les arts alors que la vie culturelle est bien vivante à Montréal. N'y a-t-il pas plusieurs musées et des salles de spectacles?

Le genre d'illustrations de cet album ne me touche absolument pas. Elles sont mécaniques et froides. Je me suis amusée à détailler Rachel pour y déceler les expressions différentes. D'une couverture à l'autre, on la voit vingt fois de face et elle a quatorze fois la bouche et les yeux ouverts de la même manière. Elle montre souvent du doigt. Les couleurs sont brillantes, mais sans relief, et la typographie est positionnée de façon conservatrice. Des masses imposantes de couleurs, des objets ayant à peu près tous la même valeur, des caractères typographiques gras et bien noirs, des personnages qui ont l'air de poser pour la caméra donnent une impression de plaqué.

Montréal est une ville active, certains de ses quartiers sont pittoresques. Montréal a une âme. Mais, avec cet album, les enfants n'en auront aucune idée.

EDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Rachel découvre Québec

- Ⓐ FRÉDÉRIQUE TUGAULT ET LYNN GAUTHIER
- Ⓛ LYNN GAUTHIER ET PHIDAL
- Ⓒ JEUNES TOURISTES
- Ⓔ PHIDAL, 1999, 24 PAGES, 3 À 6 ANS, 4,95 \$

Phidal nous présente un album destiné aux enfants de trois à six ans, qui s'inscrit dans la collection «Jeunes touristes». Le concept d'offrir aux jeunes enfants un album leur permettant de découvrir certains attraits de la ville de Québec me semble très intéressant. Guide touristique et album-souvenir se présentent donc sous la forme d'une histoire qui se déroule dans les endroits que l'on visite, ou que nous côtoyons... Un petit tour au Jardin zoologique de Québec, à l'Aquarium, aux plaines d'Abraham, à la Citadelle, au Château Frontenac et, évidemment, au Carnaval de Québec, puis rendez-vous au site traditionnel huron Wendake, dans les

boutiques et manèges des Galeries de la Capitale, au Village des sports, aux chutes Montmorency, à l'île d'Orléans, et pourquoi pas un petit coucher en tipi à Sainte-Brigitte-de-Laval? La tournée inclut donc la plupart des sites les plus fréquentés par les touristes.

L'album quant à lui plaira à tous ceux qui croient en l'unique culture américaine. Avec un traitement visuel qui essaie de se calquer sur le style Walt Disney, les illustrations sont aussi représentatives de notre culture que les restaurants McDonald's de notre gastronomie...

Le charme de la Vieille Capitale n'est pas présent au rendez-vous. C'est d'autant décevant que le concept est excellent. On a l'impression d'avoir en main un livre étranger au Québec, et il est difficile de se sentir concerné par cette approche...

DOMINIQUE GUY, designer graphique

4 L'écharpe rouge

- Ⓐ ANNE VILLENEUVE
- Ⓛ ANNE VILLENEUVE
- Ⓔ LES 400 COUPS, 1999, 36 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Je crois bien que c'est à cause d'un album comme *L'écharpe rouge* que je continue, après tant d'années, à analyser et critiquer des ouvrages en littérature pour la jeunesse. Oui, sûrement, je le fais pour avoir le plaisir de parler de quelques livres qui sortent de l'ordinaire, qui réinventent un peu un univers encore malheureusement trop souvent conservateur. Mais Les 400 coups ont souvent fait... de bons coups. Je pense, entre autres, à *Charlotte et l'île du Destin* qui m'avait séduite et qui a remporté le Prix du Gouverneur général, à *Une gardienne pour Étienne* qui s'est vu décerner le Prix M. Christie.

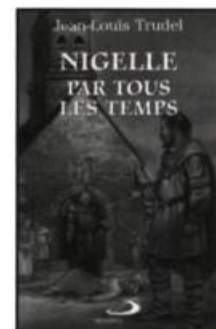
L'écharpe rouge, album d'images, a un charme fou. Par le biais d'un chauffeur de taxi qui veut remettre son écharpe à son client magicien, l'auteure nous projette dans la magie du cirque et sous ses projecteurs. Sur la piste du magicien, le chauffeur rencontrera des personnages étranges et deviendra le repas d'un lion. La dompteuse le sortira de ce mauvais pas et, malgré lui, il sera entraîné dans le feu du spectacle et terminera son numéro en devenant le partenaire du magicien. Après une formule

jeunesse-pop jp2000

Des lectures de qualité



Francine Pelletier
Les eaux de Jade
Francine Pelletier
ISBN 2-89420-404-3
Science-fiction
168 pages * 8,95\$



Jean-Louis Trudel
**NIGELLE
PAR TOUS
LES TEMPS**
Jean-Louis Trudel
ISBN 2-89420-405-1
Fantastique
168 pages * 8,95\$



Guy Sirois
**La clé
du monde**
Guy Sirois
ISBN 2-89420-403-5
Science-fiction
168 pages * 8,95\$



16

magique, celui-ci fera sortir son écharpe de sa manche et en fera cadeau au chauffeur qui repartira le cœur heureux en oubliant sa casquette, tant l'aventure aura été merveilleuse. Et la course recommencera, mais ce sera au tour d'un saltimbanque de partir à la poursuite du distract.

Les illustrations sont tout simplement somptueuses. Probablement appliquées au crayon de cire ou au pastel donc pleines de textures, les couleurs vibrent sous la hardiesse et la spontanéité du trait. Souvent inscrites dans des ovales ou des cercles, les illustrations semblent vivre avec intensité un moment enchanté. On est plongé dans un monde lumineux, effervescent où l'impossible devient possible.

Oui, *L'écharpe rouge* est un album extraordinaire. J'applaudis ce numéro si bien réussi. Un rappel! Un rappel!

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Mon premier hiver

- Ⓐ MARK VINET
- Ⓜ JEAN-FRANÇOIS ROBERT
- Ⓒ PATOU RACONTE
- Ⓔ DU TRÉCARRÉ ET MPV PRODUCTIONS, 1999, 24 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,95 \$

Patou, cet ours fort populaire auprès des moins de sept ans, souffre du syndrome du produit dérivé. On sent que les albums de la série «Patou raconte», montrant des dessins au crayon-feutre gras et racontant des histoires bien ordinaires, existent comme produits complémentaires à l'émission de télévision.

Face à un premier hiver, Patou vit plusieurs aventures qui l'amèneront à apprécier cette nouvelle saison. Il fera un bonhomme de neige, de la pêche sur la glace, tout cela en n'oubliant pas de se vêtir chaudement pour affronter le froid qui lui était, jusqu'à présent, inconnu. Ce court résumé vous laisse sur votre faim? Eh bien, vous ne trouverez rien de plus à la lecture de l'album. Pas d'étonnement, pas de surprises. Rien.

Tant sur le plan de la qualité matérielle du produit (un livre, à mon avis, ne devrait pas correspondre à un «produit») que sur le plan du récit, *Mon premier hiver* fait penser à la production livresque que l'on retrouve le plus souvent en pharmacie. Quand on ne

trouve pas les noms de l'auteur et de l'illustrateur sur la page couverture ni sur la quatrième de couverture d'un album, c'est qu'il y a une marge entre cet album et une littérature de jeunesse de qualité dont on reconnaît les principaux artisans. Il faudrait peut-être revoir les critères esthétiques d'une petite part de la production jeunesse qui, selon moi, n'a pas sa place au sein d'un ensemble reconnu de livres exceptionnels pour la jeunesse...

LUCIE CHOQUETTE, libraire

Mon premier Noël

- Ⓐ MARK VINET
- Ⓜ JEAN-FRANÇOIS ROBERT
- Ⓒ PATOU RACONTE
- Ⓔ DU TRÉCARRÉ ET MPV PRODUCTIONS, 1999, 24 PAGES, 3 À 7 ANS, 7,95 \$

Il y a dans cet album une petite fille aux yeux immenses, si immenses que cela fait peur! Elle est assise sur le père Noël en compagnie de Patou, le beau gros nounours. Le père Noël a aussi des yeux comme ceux de la fillette, ce qui lui donne un air peu rassurant, surtout lorsqu'il nous regarde de face. Il y a de quoi glacer le sang. Heureusement, Patou et sa famille occupent la grande majorité des pages et nous nous retrouvons dans une atmosphère chaleureuse et un univers très coloré.

Patou a tant de beaux souvenirs de son premier Noël qu'il veut absolument les partager avec les enfants. Il raconte donc cette belle période qui commence par la décoration du sapin. Ensuite, des bas sont suspendus à la cheminée, des guirlandes de lumières sont placées partout, Patou écrit une lettre au père Noël, il place des biscuits et un verre de lait sur la table, danse et chante toute une soirée, va se coucher et se réveille le matin de Noël pour se précipiter sur ses cadeaux. Comme on peut voir, Patou ne fait que mettre un miroir devant les enfants sans y ajouter de magie. Je ne sens pas l'effervescence, l'énergie ni le réel plaisir. Cet album agira sans doute comme étincelle auprès du jeune et l'incitera à parler de son propre bonheur.

Les ours, d'un blanc immaculé, sont bien sympathiques et ils ont toujours le sourire

fermé jusqu'aux oreilles. Ils évoluent dans du jaune, du vert, du rouge et du bleu, couleurs éclatantes qui les mettent en évidence. Avec un vocabulaire simple, le texte retrace les événements chronologiquement. Il est donc très facile pour le jeune de suivre l'histoire.

À mon avis, cet album n'intéressera que les très petits, ceux qui découvrent les rites et traditions de Noël pour la première fois. Les autres auront de bien plus belles histoires à raconter...

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Pas d'école!

- Ⓐ WERNER ZIMMERMANN
- Ⓜ WERNER ZIMMERMANN
- Ⓒ CHRISTIANE DUCHESNE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1999, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 8,99 \$

Nous voici en hiver, le vrai! Matin de neige abondante, les enfants sont émerveillés et heureux. À la table pour le déjeuner, chacun est aux aguets. Y aura-t-il suffisamment de neige pour que ferment les écoles? Au moment de franchir la porte, grand bonheur... Habits déjà enfilés, les enfants se retrouvent dehors à «faire des anges», à attraper des flocons sur le bout de la langue, à construire un fort, à glisser et même à jouer sur la patinoire. Pour les grands, c'est le branle-bas de combat rituel, avec pelles et chasse-neige. L'activité est dehors! Puis comment ne pas terminer une journée comme celle-ci autour d'une table avec un chocolat chaud... Et enfin, le soir arrive avec toute la féerie de la neige qui scintille.

Beaucoup d'atmosphère dans cet album où la neige tombe à gros flocons. L'histoire et l'image nous présentent des enfants heureux. Qui dans ce pays d'hiver n'a pas connu des journées comme celle-ci se terminant avec une montagne de vêtements trempés et des enfants épuisés... Une très grande poésie dans certaines pages. On aimerait toutefois avoir encore plus de cadrages surprenants comme la vue en plongée de la patinoire qui rend la séquence vivante et animée. Un autre regret du côté du titre très à propos mais qui n'annonce pas la poésie de l'album.

Pour tous nos petits passionnés d'hiver...

DOMINIQUE GUY, designer graphique

